



John Pierpont Morgan (1837-1913), financier et banquier américain, ici dans son bureau vers 1900.

Photo GrangerCollection/RuedesArchives

Au plus haut à la fin du XIX^e, battu en brèche par les remous du XX^e siècle, le capital revient en force en ce début de XXI^e siècle

Les trois âges des inégalités

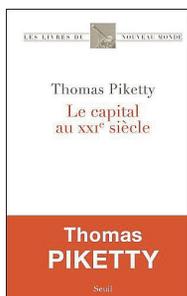
LIVRES

Par Henri Gibier

Le titre et la taille du livre, 970 pages bien tassées, sont du genre intimidant. « Le Capital au XXI^e siècle » se présente avec les atours de son grand ancêtre, signé Karl Marx. Quand on connaît l'auteur, brillant économiste de la nouvelle génération qui a fait de l'impôt progressif le remède à tous les maux de notre capitalisme, un peu comme la Jouvence de l'Abbé Soury pour tous les troubles de la circulation, il y a de quoi redouter d'avoir affaire à une énième charge contre les inégalités, les riches et la finance sans visage. D'ailleurs, Thomas Piketty reste fidèle à sa réputation en proposant, dans la dernière partie de l'ouvrage, intitulée « Réguler le capital au XXI^e siècle », la création d'un impôt mondial sur le capital, ou à tout le moins européen, et en défendant comme une innovation majeure de la démocratie américaine – puisqu'il fut mis en place sous Roosevelt – l'impôt confiscatoire à 90 % sur les très hauts revenus. Mais ces 200 pages qu'on qualifiera de plus « idéologiques » n'enlèvent rien à l'admirable effort de recueil de données et d'analyse auquel s'est astreint le chercheur dans les 700 précédentes.

Une masse de données convergentes

Car ce fort volume est le résultat d'un travail de bénédictin. Pour mesurer l'évolution de la répartition des richesses à travers les âges, l'économiste a reconstitué les séries statistiques sur la part prise par le capital et le travail dans le revenu national des grands pays mondiaux du XIX^e siècle à nos jours. En s'appuyant sur les recherches menées par d'autres confrères, compilées pour une grande partie dans la World Top Incomes Database, il a étudié, sur la même période, les inégalités de revenus, telles qu'elles sont mises au jour par les déclarations de revenus, et celles de patrimoines, à travers la fiscalité succes-



ESSAI Le Capital au XXI^e siècle

Thomas Piketty, éditions du Seuil, 976 pages, 25 euros

sorale. Il en a tiré une masse de données qui convergent toutes vers les mêmes conclusions : nous sommes entrés dans un nouvel âge d'inégalités. Le monde capitaliste a déjà connu une longue phase de concentration maximale des fortunes au XIX^e siècle, jusqu'à la Première Guerre mondiale. L'enrichissement reposait alors principalement sur les mécanismes patrimoniaux et passait prioritairement par l'héritage. Pour décrire cette époque, l'auteur recourt abondamment à Honoré de Balzac et à Jane Austen, ce qui n'est pas qu'une coquetterie littéraire de scientifique, tant « Le Père Goriot » ou « Le Cœur et la Raison » font preuve de précision sur les chiffres des rentes, les conflits d'héritiers ou les calculs de taux d'intérêt. Dans le roman classique du XIX^e siècle, note Piketty, le patrimoine est partout, et quels que soient sa taille et son détenteur il prend le plus souvent deux formes : terres ou dette publique.

A cette phase profondément inégalitaire va succéder, là encore dans l'ensemble des « grandes nations », un brusque épisode de réduction des écarts de richesse provoqué par les deux conflits mondiaux et la crise des années 1930, qui ne se « normalisera » que dans les années 1960. C'est aussi la période de la revanche des revenus du travail sur ceux du capital, du rééquilibrage de la richesse publique par rapport aux patrimoines privés, de la constitution d'un Etat social financé par la hausse des prélèvements, toutes ces mutations étant facilitées par la croissance et l'inflation. Pour avoir mené le

même genre d'étude statistique que celle de Thomas Piketty, mais sur les seuls Etats-Unis et sur cette seule période, le grand économiste Simon Kuznets s'est rendu célèbre par une des plus fausses prédictions de cette discipline, qui en compte beaucoup. En décembre 1954, lors d'une adresse livrée devant ses pairs de l'American Economic Association, il énonça ce qui devait devenir le théorème de la « courbe de Kuznets » : selon lui, les inégalités de revenus étaient appelées à se réduire inexorablement dans les phases avancées du développement capitaliste.

Ouvrage de référence

Or, à partir des « révolutions conservatrices » de Margaret Thatcher et de Ronald Reagan, c'est l'inverse qui s'est produit. Sur tous les fronts s'ouvre ce que le professeur à l'Ecole d'économie de Paris appelle « le retour du capital ». « Au début des années 1970, la valeur totale des patrimoines privés, nets de dettes, était comprise entre deux et trois années et demie de revenu national, dans tous les pays riches, sur tous les continents », souligne-t-il dans son livre : quarante ans plus tard, en 2010, « les patrimoines privés représentent entre quatre et sept années de revenu national ». Comme les inégalités patrimoniales sont bien plus puissantes que celles liées aux revenus du travail, il est logique que ce « retour du capital » se traduise par l'envol des plus hauts revenus à des niveaux que l'on ne connaissait plus depuis la fin du XIX^e siècle. Ces affirmations s'appuient sur une multitude de données chiffrées, qui rendent cette lecture exigeante mais souvent passionnante. Le livre traite aussi de l'importance de la démographie dans l'évolution des revenus ou de l'influence déterminante du régime de croissance sur le rendement du capital. Il apporte des éclairages nouveaux sur l'émergence de la « classe moyenne patrimoniale » ou sur les origines de la crise financière mondiale de 2007. Ce n'est pas seulement en raison de sa taille qu'il est promis au statut d'ouvrage de référence. ■